

# CHARLES BAUDELAIRE

(1821-1867)

Ne a Paris en 1821 , etait le fils d'un aimable sexagenaire; sa mere se remarie avec le commandant Aupik.

Revolte par ce mariage, l'enfant qui ne s'entend pas avec son beau-pere , est mis en pension a Lyon , puis au Lycee-Louis-le-Grand. En realite ce voyage enrichit sa sensibilite, l;eveille a la poesie da la mer, du soleil, de l'exotism.

Il se lie avec la mulatresse Jeanne Duval qu'en depit d'amours orageuses il gardera comme compagne presque a sa mort.C'est periode heureuse de son existense ou il ecrit deja certains poemes des "Fleurs du Mal" (1857).Baudelaire disait:

"Dans ce livre atroce, j'ai mis tout ma pensee, tout mon coeur, toute ma religion,toute ma haine".

Il publie la Seconde Edition, enrichie de 35 pieces nouvelles, in 1861.

En 1864 il s'exile en Belgique avec l'espoir d'une fructuesse tournee de conferences.Il s'obstinant a ecire quelques "Poemes en prose" et resolu a ne rentrer en France que "glorieusement".

Abattu par une crise en mars 1866 il est transporte a Paris, aphasique, a demi paralysé et meurt en aout 1867.

## L'Albatros

Souvent , pour s'amuser, les hommes d'equipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
La navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils deposes sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons trainer a cote d'eux.

Ce voyageur aile, comme il est gauche et veule!

Lui, naguere si beau, qu'il est comique et laid  
L'un agace son bec avec un brule-gueule,  
L'autre mime , en boitant , l'infirmes qui volait!

Le Poete est semblable au prince des nuees  
Qui hante la tempete et se rit de l'archer;  
Exile sur le sol au milieu des huees;  
Ses ailes de geant l'empachent de marcher.

### L'invitation au voyage

Mon enfant , ma soeur,  
Songe a la douceur  
D'aller la-bas vivre ensemble  
Aimer a loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble!  
Les soleils mouilles!  
De ces ciels brouilles  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mysterieux  
De tes traitres yeux,  
Brillant a travers leurs larmes  
La, tout n'est qu'ordre et beaute,  
Luxe, calme et volupte.

Des meubles luisants,  
Polis par les ans,  
Decoreraient notre chambre;  
Les plus rares fleurs  
Melant leurs odeurs  
Aux vagues senteurs et de l'ambre,  
Les riches profonds,  
La splendeur orientale,  
Tout y parlerait

A l'aime en secret  
Sa douce langue natale.

La , tout n'est qu'ordre et beaute,  
Luxe , calme et volupte.

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Don't l'humeur est vagabonde;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre desir  
Qu'ils viennent du bout du monde.  
-Les soleils couchants  
Revetent les champs,  
Les canaux , la ville entiere,  
D'hyacinthe et d'or;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumiere.

La , tout n'est qu'ordre et beaute,  
Luxe , calme et volupte.

## JEAN ARTHUR RIMBAUD

(1854-1891)

C'est un poète français, l'un d'entre les fondateurs de la poésie moderne.

Ses poèmes ont donné un éclat au symbolisme français et ont ouvert de nouveaux horizons à l'œuvre lyrique du siècle XIX. Son œuvre, limitée comme proportions sont: "Reliquaire.Poésies"-1891; "Poésies complètes"-1895; le volume des poèmes en prose "Une saison en enfer"-1873; "Illuminations"-1892-1893, réunit des thèmes, des motifs et des attitudes variés.

Pour Rimbaud, le poète c'est "un voyant" qui arrive aux visions qui lui relèvent la vraie réalité. Le poème "Le bateau ivre"-1871 nous introduit dans la poésie de Rimbaud.

### Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit: c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais creux bleu,  
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaieuls, il dort. Souriant comme  
Souriant un enfant malade, il fait un somme:  
Nature, berce le chaudement: il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa marine;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

## Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu: voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes:  
A, noir corset velu des mouches éclatantes  
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles.

Golfes d'ombre; E, candeurs des vapeurs et des tentes,  
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles;  
I, pourpres, sang ou les ivresses penitentes;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,  
Paix des patis semés d'animaux, paix des rides,  
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,  
Silences traverses des Mondes et des Anges:  
-O l'Omega, rayon de ses yeux!

L'étoile a pleuré rose au cœur de tes oreilles,  
L'infini roule blanc de ta nuque à tes reins  
La mer a perle rousse à tes mammes vermeilles  
Et l'homme saigne noir à ton flan à souverain.